

FANTASMES ET TESTOSTÉRONE

LA TESTOSTÉRONE EST DÉCIDÉMENT AU CENTRE DE TOUTES LES ATTENTIONS DANS LE SPORT ET L'AFFAIRE SEMENYA A AMPLIFIÉ CE PHÉNOMÈNE JUSQU'À L'ABSURDE! IL EST TEMPS DE REVENIR À LA RAISON. NON, LA TESTOSTÉRONE NE FAIT PAS LES CHAMPIONS!

Commençons par une anecdote peu connue tirée de la vie de Mike Tyson. Elle NE figure PAS dans son livre *Undisputed truth* et n'a été révélée qu'en février dernier sous la plume d'un dénommé Nasir Jabbar du site britannique *sportbible.com*, un robinet à infos qui se donne pour mission de «*redéfinir le divertissement et l'actualité pour la génération connectée*». Vaste programme.

La brève en question s'intitule «*Mike Tyson a vraiment essayé de se battre avec un gorille!*». Nous sommes au milieu des années 80. Tyson est au faite de sa gloire et de sa puissance à tel point qu'il ne trouve pratiquement plus d'adversaire à sa mesure. Il ne sait plus non plus comment s'occuper et multiplie les initiatives farfelues, notamment privatiser un zoo proche de chez lui pour s'y promener en toute tranquillité. Ce jour-là, déambulant de cage en cage, il

arrive devant celle d'un groupe de gorilles au sein duquel on reconnaît facilement le mâle alpha à la fois par l'autorité qu'il dégage et par l'éclat de son dos argenté. A l'époque, il semble que le boxeur ne supportait pas bien la présence d'autres dominants à ses côtés. Fussent-ils des singes. Il aurait alors demandé l'autorisation d'entrer dans la cage pour lui régler son compte. «*Dix-mille dollars pour toi si tu m'ouvres la porte*» aurait-il dit au gardien. Selon Nasir Jabbar, celui-ci a refusé. D'autres versions de l'histoire voudraient qu'il ait pris l'oseille avant de se débiter. Quoi qu'il en soit, la désobéissance du gardien a sauvé la peau de Tyson car le pongidé (160 kilos, poids de forme) l'aurait gentiment écrabouillé s'il avait essayé de le chatouiller.





**IL NE FAUT PAS LAISSER
LES TRIATHLÈTES JOUER
AVEC LES ANDROGÈNES.**

L'histoire de Tyson et du gorille est du genre de celles qu'on raconte pour dénoncer les excès provoqués par un trop-plein d'hormones. «Ce sont les hormones qui travaillent», dit-on aussi des adolescents en crise. Bref, on associe volontiers la testostérone à une série de comportements stéréotypés qui mêlent l'agressivité, le désir sexuel et le développement musculaire. Et on cite les boxeurs comme Mike Tyson en exemple. Soit parce qu'on s'imagine qu'ils en produisent davantage que les autres, soit parce qu'on les soupçonne d'en prendre sous forme médicamenteuse, ce qui est bien sûr interdit mais n'empêcha

pas le plus sérieux rival de Tyson, Evander Holyfield, de recourir à ce type de dopage. Et Martti Vainio alors? S'il existait un concours d'anti-sosies de Mike Tyson, ce coureur finlandais serait large favori. Il est tout blanc, tout grand et tout mince (1,92 mètre et 72 kilos). En fait, Vainio ressemble aux pins sylvestres de son pays natal. Avec sa dégaîne, on l'aurait volontiers imaginé sauteur à ski. Eh non! Il était un redoutable coureur de fond. En 1978, Vainio avait été sacré champion d'Europe du 10.000 mètres en un chrono époustoufflant: 27 minutes et 30 secondes. Record d'Europe! Quelques années plus tard pourtant, le champion tombait en disgrâce, victime des premiers contrôles antidopage (enfin!) aptes à dépister la prise de stéroïdes anabolisants. Cette nouvelle ne fit pas trembler la planète, ni même l'athlétisme. Rien à voir avec la disqualification de Ben Johnson, par exemple. Tout simplement parce qu'elle contrevenait aux idées reçues. A l'époque comme aujourd'hui, les stéroïdes anabolisants, qui reproduisent sur l'organisme les effets de la testostérone, étaient associés à des gros biscotos et un air agressif. Tout le contraire de Vainio

qui donnait l'impression d'un fil de fer. Et encore, un fil de fer placide! On fit donc avec le contrôle antidopage de Vainio comme avec tous les faits qui vont à l'encontre des idées reçues: on l'a glissé sous le tapis pour l'oublier aussi sec.

C'est pas syllogique

Voici une troisième histoire portant sur la testostérone, l'hormone qui, vous l'avez compris, constitue le thème de cet article. Celle-ci est plus ancienne et ne met pas en scène un sportif mais un despote. Un sultan pour être précis. Il s'appelait Ismaïl Ben Chérif dit «le sanguinaire» et il a régné sur le Maroc entre 1672 et 1727. Connu pour sa cruauté, sa soif de conquête et son insatiable appétit sexuel, on lui attribue la paternité de plus de mille enfants. C'est probablement très exagéré. Mais dans quelle proportion, personne ne peut le dire avec certitude. Pas même Cordelia Fine, qui évoque la vie de Ben Chérif dans son excellent livre intitulé *Testosterone Rex. Unmaking the Myths of our Gendered Minds* (ce qui donne en français *Testosterone: comment débarrasser nos cerveaux des mythes sur le genre*) (*).



Martti Vainio ne rentre pas dans les cases

(* Le livre en question, paru chez IconBooks en 2017, n'a pas été traduit en français. Tous les extraits cités dans cet article ont donc été adaptés par nos soins.